

**La manière de traiter le verre.**

On éprouve souvent le besoin de percer un trou dans un verre ; mais on ne sait pas comment s'y prendre. Quand il s'agit d'une vitre ou d'un verre mince, la chose n'est pas difficile. On met du mastic sur l'endroit qui doit être travaillé. On trace dans le mastic le dessin exact de ce trou que l'on veut faire et on enlève cette partie du mastic jusqu'au verre qu'on nettoie bien. On coule alors dans ce trou du plomb fondu. Le morceau de verre se détache tout seul.

Quand à tailler le verre, voici un moyen de le couper avec une paire de ciseaux, comme on le ferait d'une pièce d'étoffe. Il suffit pour cela de plonger le verre, les ciseaux et les mains qui tiennent le tout dans un vase rempli d'eau. Les ciseaux couperont dans ces conditions, le verre droit comme un I. C'est, paraît-il, l'absence de vibrations qui permet d'obtenir ce résultat. Si la moindre portion des ciseaux sort de l'eau, plus de coupage possible, les vibrations recommencent,

S'il s'agit de couper un tube, un goulot ou quelque autre corps rond en verre, on peut prendre une pierre à fusil qui a un angle pointu, et marquer au poutour une ligne circulaire à l'endroit où l'on désire couper. On prend ensuite un long fil soufré dont on fait deux ou trois tours sur la ligne circulaire qu'on a tracée. On met le feu au fil et on laisse brûler ; lorsque le verre est bien chauffé, on jette de l'eau froide sur la partie chaude ; aussitôt la pièce se détache net comme si on l'avait coupée avec des ciseaux. C'est ainsi qu'on parvient à couper des verres en forme de rubans, dont les circonvolutions se séparent et se rejoignent à l'aide du ressort de la matière.

Maintenant, au lieu de travailler le verre même, avez-vous besoin d'y faire adhérer une autre substance ? Voici un excellent procédé.

Cette composition consiste dans 95 parties d'étain et 5 parties de cuivre. On peut, par ce moyen, souder les bouts de deux tubes en verre. On mêle le cuivre à l'étain en fusion, en agitant le tout avec une cuillère en bois. L'étain et le cuivre peuvent être fondus à une température de 680 degrés Fahrenheit. En y ajoutant de une demie à un pour cent de plomb ou de zinc, la composition devient ou plus dure ou plus molle, ou plus facile à faire fondre. On peut s'en servir également pour argenter les métaux et les fils métalliques.

**L'art de ferrer un cheval**

Ce ne sont pas tous les forgerons qui peuvent ferrer un cheval convenablement. Le fait est qu'il est impossible d'être bon maréchal-ferrant sans avoir quelques notions sur l'anatomie du cheval ; car l'opérateur peut, à volonté, déplacer le centre de gravité, le point d'appui de l'animal, et faire porter le

pois du corps à volonté, sur un tendon plutôt que sur un autre. En effet, il suffit d'enlever plus de corne de l'avant que du derrière du pied, ou bien, de faire un fer plus épais à un bout qu'à l'autre, ou bien encore, mettre des crampons d'inégales hauteurs pour donner une tendance au cheval à projeter sa pesanteur dans une direction plutôt que dans une autre.

Ainsi, beaucoup de forgerons sont absolument surpris d'avoir piqué un cheval en le ferrant et ils ne peuvent s'en rendre compte. Voici la plupart du temps ce qui arrive. Dans une ferrure précédente, lui, ou l'un de ses confrères, a pu diminuer plutôt la partie antérieure que la partie postérieure du sabot. Dans ce cas, le poids du cheval a une tendance à se porter en avant ; et les os de la patte appuient davantage sur l'avant de la corne ; il en résulte une inflammation et une pénétration de la chair dans cette partie de la corne. C'est le contraire, si le devant de la corne est plus haut que le derrière. Alors le poids pèse sur l'arrière de la corne et les tendons s'enflamment.

Et voilà le malheureux cheval qui se met à boiter, sans qu'on puisse en découvrir la cause. Ou bien, l'on se contente de dire : "Le cheval est piqué." Oui, il est piqué, parce qu'on a déplacé les chairs, qui n'auraient jamais dû s'étendre comme elles se sont étendues sous la pression de tout le corps qui se porte au même endroit.

Il faut, dans ces cas, que le forgeron ait un coup d'œil sûr, qu'il s'aperçoive que le cheval n'est pas à plomb ; et il doit rétablir l'équilibre.

Si on laisse un talon plus haut que l'autre, il résultera que le talon haut, car le fait qu'il endure plus de poids ou qu'il frappe le sol plus fortement, attrapera quelque contusion. Cette contusion formera un cor. Il faut, dans ce cas, mettre une semelle en cuir sur toute la corne. On ne l'ôte que lorsqu'elle a poussé suffisamment.

Quand un cheval a des cors, on peut, aussi, mettre à l'intérieur du fer un large bourrelet ou bien un fer plein.

Le dernier clou de l'extrémité inférieure du fer devrait être supprimé, dans ce cas.

Du fait que le forgeron ne sait pas s'il faut maintenir le cheval sur son centre de gravité naturel ou s'il ne faut pas plutôt faire dévier le point d'appui, naissent presque toutes les infirmités du cheval. Quatre-vingt-dix fois sur cent, un cheval qui était sain à l'état de poulain et qui finit par contracter quelque infirmité ou défaut de jambe, doit son malheur au manque d'attention du forgeron.

Si vous vous mettez avec soin un dé à coudre au doigt, le doigt et le dé ne feront qu'un tout qui donnera un travail efficace. Si vous n'enfonchez le dé qu'à moitié, il y aura du jeu, de la flexion, le bord de l'instrument ne pèsera que sur une partie du doigt qui

portera des marques et éprouvera même de la douleur. Il en est absolument de même pour le cheval, et ce n'est pas nécessairement le pied qui en souffrira ; ce peuvent être tout aussi bien le genou ou la hanche, qui, ayant plus de pression à subir qu'ils n'auraient dû, finissent par s'avarier.

Un propriétaire de cheval arrive à la forge en donnant l'ordre de tailler la corne de son cheval ; un autre défend au maréchal d'y toucher. Le maréchal ne devrait pas, excepté en cas d'ordres positifs naturellement, suivre les avis de qui que ce soit. Il devrait être en état de savoir ce qu'il faut à l'animal.

**NOTE**

Le plus gros bloc de mahogany qui ait jamais été importé aux États-Unis, a été reçu à Greenpoint (New-York) par MM. Nesmith frères, le mois dernier. Ce bloc de bois ne mesure pas moins de 50 pieds, et sa section est de 56x59 pouces ; il pèse 29 tonnes et vient du Guatemala. Tiré des forêts de la Sierra Chisee, il fut flotté par le Rio de la Pasion et le Rio Usumucanto jusqu'à Laguna (Mexique) sur une distance de plus de 29 milles. Il devait figurer à l'exposition de Chicago, mais aucun navire n'a voulu se charger du transport. Après être resté plus d'un an à Laguna, on s'est décidé à le scier en deux pour pouvoir l'amener à Greenpoint.

**La conservation des Œufs**

Quelque chose que puisse paraître la coquille de l'œuf, elle est néanmoins perforée par une myriade de petits pores qu'on ne peut apercevoir qu'à l'aide du microscope. Leur effet est évident, car c'est par eux que, jour par jour, l'albumine s'évapore et fait place à l'air.

Lorsque l'œuf est complètement plein, un fluide passe constamment à travers les pores et est le principal agent de corruption : cette corruption se manifeste plus rapidement par les temps chauds que par les temps froids.

Un œuf absolument frais est absolument et proverbiallement plein ; mais dans les œufs rassis, il y a une place vide proportionnelle à la perte de l'albumine par l'évaporation.

Si on applique la langue à l'extrémité d'un œuf frais, on sent ce dernier complètement frais, tandis que si on l'applique sur un œuf rassis, on le trouve chaud, parce que l'albumine de l'œuf frais, étant en contact avec la coquille, absorbe la chaleur de la langue plus rapidement que ne le fait l'air contenu dans la coquille de l'œuf rassis.

En interceptant l'air et en l'empêchant d'arriver à l'intérieur de la coquille, cela ne tue pas l'embryon et n'empêche pas de le faire couvrir, mais le conserve au contraire plus longtemps que si on cherchait à le conserver de toute autre façon. On a obtenu d'œufs conservés pendant deux ans dans le vernis de vigoureux poussins.

Faites dissoudre de la gomme laque dans une quantité suffisante d'alcool, afin de faire un léger vernis. Induisez-en chaque œuf et, lorsque les œufs se-